

Bulletin



ÉDITORIAL

Un été et une rentrée particulièrement chauds !

Jean-Winoc Decousser
Président de la SF2H

Chères/chers adhérent(e)s,
L'été 2026 se termine et la rentrée est déjà là.
Que peut-on retenir de cet été et espérer pour les mois à venir ?

En regardant un peu derrière nous, nous constatons encore une fois que le système de santé en général et l'hôpital en particulier « ont tenu » face aux différents challenges qui se sont présentés. Les épisodes prolongés et répétés de canicule et les incendies se sont ajoutés aux traditionnels problèmes de la baisse d'offre de soins pendant la période estivale. Les professionnels de la santé et l'ensemble des acteurs impliqués dans la logistique des soins ont de nouveau répondu présents. Nous avons même pu retrouver les élans de solidarité qui nous ont rappelé la triste période du Covid, lorsque les collègues bordelais ont dû faire face à l'afflux de résidents d'Ehpad délogés par les incendies. Ces mêmes Ehpad semblent par ailleurs avoir tiré les leçons de l'épisode caniculaire de 2003. Des failles dans la prise en charge efficace mais aussi tout simplement digne des patients aux urgences ont néanmoins été mises en évidence, avec peut-être un record du nombre de jours passés sur un brancard aux urgences, battu. Il serait évidemment indécent de juger nos collègues « de première ligne » qui ont fait le maximum, et parfois plus, pour faire face aux besoins de la population.

Derrière ce relatif satisfecit se cache une situation plus contrastée pour les professionnels de la PRI. L'hôpital a tenu entre autres grâce au maintien capacitaire, c'est-à-dire à la limitation des fermetures estivales de lit d'hospitalisation que les urgentistes maudissent, tant les besoins en lits augmentent pendant cette période. Les conséquences de cette louable stratégie ne sont pas nulles pour notre discipline : ces maintiens d'ouverture de lits se font « en tirant » sur les équipes, notamment paramédicales. Pour exercer dans différents types de structures, j'ai vu des urgences avec des services de médecine d'aval de 30 lits ouverts la nuit avec 1 infirmière et 1 aide-soignante, et un public accueilli « bigarré » : patients âgés, immunodéprimés, parfois psychiatriques ou déambulant. En cas d'absence de dernière minute, je vois des services de chirurgie qui fonctionnent avec des « réarrangements internes » ou des « organisations dégradées » avec une seule infirmière la nuit pour 16 voire 20 lits. Les professionnels en place doivent avoir les épaules larges pour endosser ces responsabilités avec autant de patients ; nous ne pouvons que les applaudir et les remercier pour leur dévouement. Néanmoins, en tant que spécialiste de la PRI, il nous est difficile de penser qu'un soignant qui se retrouve dans de telles situations de ratio patients/soignants évoqués précédemment va respecter « les 5 moments de l'hygiène des mains ». À l'impossible, nul n'est tenu.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

L.-S. Aho Glélé – M. Arbogast – C. Bataille – Ph. Berthelot – H. Blanchard – Y. Carré – P. Cassier – M. Coppry – C. Dananché – J.-W. Decousser – R. Dutrech – A. Florentin – S. Fournier – O. Keita Perse – D. Langlois – G. Mellon – I. Novakova – P. Parneix – J. Racaud – A.-M. Rogues – S. Romano Bertrand – C. Tamames – H. Vergnes – V. Walocha

BUREAU

Président : Pr Jean-Winoc Decousser – Vice-présidente non médicale : Rachel Dutrech – Vice-présidente médicale : Dr Sara Romano Bertrand – Secrétaire générale : Marie-Christine Arbogast – Secrétaire adjoint : Dr Pierre Cassier – Trésorière : Dr Julie Racaud – Trésorière adjointe : Dr Olivia Keita Perse

Le maintien de cette activité se fait aussi par la sollicitation d'heures supplémentaires, bienvenues pour les soignants en ces temps d'inflation, qui sont néanmoins quelque part un piège : on revient sur ses repos, on accumule la fatigue et parfois les erreurs et autres fautes d'hygiène pour finalement jeter l'éponge momentanément ou définitivement. Cette réalité impacte l'efficacité de nos messages et de nos actions pour promouvoir la prévention des infections associées aux soins et lutter contre la transmission croisée.

Que pouvons-nous anticiper dans les mois à venir ? Concernant les problématiques de personnel évoquées précédemment, les instituts de formation en soins infirmiers diplôment plus de professionnels, même si les abandons et les interruptions en cours d'étude augmentent également. La même dynamique existe pour les professions médicales, avec une inertie liée à la durée des formations. Des ratios minimaux de soignants par patients sont en cours de construction par la HAS, prioritairement en obstétrique-néonatalogie, en soins palliatifs et en psychiatrie. Pour ces spécialités, une publication est prévue en fin d'année. Quand la démarche aura abouti, il faudra encore recruter... et rémunérer alors que les finances de nos structures sont au plus mal. Ce n'est donc pas « gagné » comme on dit.

Comme à chaque rentrée, nous allons nous préparer aux épidémies hivernales. Nous n'avons toujours pas accès aux vaccins remboursés contre le VRS pour les personnes âgées même si cela « frémit » en coulisse. Espérons une bonne nouvelle même si les délais de vaccination sont très contraints. Nous attendons les textes d'applications de la vaccination obligatoire antigrippale pour certains soignants travaillant en Ehpad et en longs séjours gériatriques, stratégie que nous avons déjà abordée dans un précédent éditorial et qui secouera voire déstabilisera certaines organisations. Les acteurs de la PRI qui seront en première ligne comme toujours pourront s'appuyer sur la position officielle de la SF2H pour continuer à travailler au quotidien avec tout le monde sur les différentes thématiques de la sécurité des soins. Nous traînerons toujours comme un boulet nos chambres doubles, une

aberration en termes d'intimité et de prévention des infections associées aux soins, que l'on n'accepterait jamais en vacances et en bonne santé mais que l'on l'impose à des gens malades et vulnérables.

Une fois tout cela dit, il nous faut garder le moral et cela pour plusieurs raisons :

■ Il y a pire ailleurs. Je pense à la terrible épidémie d'Ebola Bundibugyo qui sévit en République démocratique du Congo et en Ouganda. Au 30 août, l'OMS rapportait 6 100 cas confirmés et 2 950 décès en RDC ; dès le 20 août, 158 professionnels de santé avaient été infectés et 45 étaient décédés. À un autre niveau, le gouvernement américain continue de détricoter la politique de prévention des maladies infectieuses. Après avoir malmené les *Centers for Disease Control and Prevention* (CDC), il s'attaque au calendrier vaccinal des enfants.

■ La SF2H continue d'avancer. Après l'épisode « Hantavirus », le Conseil scientifique dirige un groupe de travail multidisciplinaire sur la gestion du risque Ebola sur notre territoire, groupe qui inclut la Mission nationale de coordination opérationnelle risque épidémique et biologique (Coreb). D'autres travaux sont en cours sur la prévention des infections du site opératoire ou les précautions contacts. Après le succès du congrès national annuel de Lille, nous nous tournons vers celui des RIF - Rencontres internationales francophones des infirmières en prévention et contrôle de l'infection qui aura lieu les 1^{er} et 2 octobre 2026 à Arcachon. En parallèle, le comité d'organisation travaille déjà sur le congrès 2027 de la SF2H qui aura lieu à Strasbourg du 2 au 4 juin 2027.

Cet éditorial ne se voulait pas pessimiste : il a pour but de replacer notre action dans le contexte actuel du soin en France. Ce contexte ne doit pas nous dédouaner d'obtenir des résultats ou nous empêcher d'aller de l'avant ; il doit néanmoins nous amener à nous adapter et interpréter nos résultats à la lumière de la situation ambiante.

Bonne rentrée, et hauts les cœurs !

Très amicalement,
Jean-Winoc Decousser

DGKH 2026 : un miroir allemand pour la prévention du risque infectieux française

Bactéries à Gram négatif, écoconception des soins et intelligence artificielle au cœur du congrès de Berlin

18. Kongress für Allgemeine und Krankenhaus-Hygiene, 26.-29. April 2026, Berlin, Deutschland
18^e Congrès d'hygiène générale et hospitalière, 26-29 avril 2026, Berlin, Allemagne

Mme Florence Malfondet, IDE en prévention du risque infectieux, CH de Sens
Dr Cédric Dananché, MCU-PH en prévention du risque infectieux, Hospices civils de Lyon
pour la commission relations internationales de la SF2H

Vingt UFC pour déclencher une alerte, cent pour déclencher une action sur tous les endoscopes, hormis ceux dits de « haut niveau », voilà, en deux chiffres, tout l'intérêt d'un déplacement au congrès de la DGKH (*Deutsche Gesellschaft für Krankenhaushygiene*), la société savante allemande d'hygiène hospitalière, l'équivalent de notre SF2H : mesurer, très concrètement, ce qui nous rapproche de nos voisins allemands, et ce qui nous en distingue encore.

Les bactéries à Gram négatif, toujours en tête d'affiche

Sans surprise, les entérobactéries productrices de carbapénémases (EPC), *Pseudomonas aeruginosa* et *Acinetobacter baumannii* ont occupé une large place du programme. Le message est clair outre-Rhin comme en France : la maîtrise de ces bactéries hautement résistantes reste LE défi des années à venir, et il ne se jouera pas sur un seul front. L'*antibiotic stewardship* (la prescription raisonnée d'antibiotiques) y est présenté comme indissociable des mesures d'hygiène. Plus original pour un lecteur français : l'émergence d'un *Antiseptic Stewardship*, qui invite à raisonner l'usage des antiseptiques avec la même rigueur que celui des antibiotiques, pour en préserver l'efficacité. Un concept qui a émergé en France avec le Certibio-cide, à suivre de près.

C'est dans ce contexte que le Dr Cédric Dananché, MCU-PH au sein du service d'hygiène, épidémiologie, infectiovigilance et prévention des Hospices civils de Lyon et membre du comité de la commission relations internationales de la SF2H, a réalisé, dans le cadre de la session internationale, une présentation sur le rôle de l'environnement hospitalier humide (bondes et siphons de douches, toilettes) comme réservoir et relais de transmission des EPC. Une intervention qui a fait écho à la place centrale donnée par le congrès à cette thématique.

Une prévention du risque infectieux qui s'élargit

Le congrès a porté une vision de la prévention des infections qui dépasse largement le nettoyage et la désinfection : qualité des soins, organisation hospitalière, microbiologie, environnement bâti et concept « *One Health* » ont été convoqués comme autant de leviers complémentaires. De nombreuses sessions ont fait le point sur la mise en œuvre pratique des recommandations de la KRINKO (*Kommission für Krankenhaushygiene und Infektionsprävention* ou Commission pour l'hygiène hospitalière et la prévention des infections, rattachée au Robert Koch-Institut [RKI], commission qui fait en Allemagne figure de « loi » en matière d'hygiène hospitalière) avec son lot de succès mais aussi de difficultés de terrain, notamment sur les prélèvements d'endoscopes et la prise



en charge manuelle du nettoyage-désinfection des sondes endocavitaires. Ces retours d'expérience, très concrets, ont nourri des échanges multidisciplinaires entre hygiénistes, microbiologistes, infectiologues et ingénieurs hospitaliers.

Un dogme remis en question

Le changement des gants à usage unique avec désinfection des mains avant de porter une nouvelle paire est acté comme étant parfois difficilement réalisable, notamment lors de gestes techniques prolongés que le changement de gants viendrait perturber. La KRINKO ouvre une brèche en validant la désinfection des gants avec de la solution hydro-alcoolique comme étant une pratique acceptable dans des conditions très encadrées : gants compatibles, intacts et non souillés, portés pour un seul patient, pendant une durée limitée.



Crises, résilience et éco-conception des soins : deux préoccupations très allemandes

Deux thématiques occupent en Allemagne une place importante, également grandissante en France. D'abord, la gestion de crise en lien avec les conflits armés, la médecine de guerre et la résilience des établissements — des sujets que la proximité géographique avec l'Ukraine rend particulièrement concrets pour nos collègues allemands. Ensuite, l'éco-conception des soins, également en plein essor en France, où la recherche d'un équilibre entre sécurité des patients et réduction de l'empreinte environnementale s'est révélée être un sujet aussi sensible que structurant : usage unique versus réutilisable, gestion des déchets liés aux précautions complémentaires, architecture des bâtiments, stratégies de « *green hospitals* ». Autant de débats qui trouvent, petit à petit, un écho croissant dans nos établissements.

Outils numériques et intelligence artificielle : entre promesses et garde-fous

Les outils numériques et l'intelligence artificielle en prévention du risque infectieux ont, eux aussi, occupé une place de choix lors du congrès : aide à la surveillance des infections, détection précoce des épidémies, analyse automatisée des données, mais aussi, en contrepoint, une discussion lucide sur les limites réglementaires qui encadrent (ou freinent) ces usages.

Les informations clés à retenir

Deux innovations ont particulièrement marqué les esprits côté nouveautés techniques : l'utilisation de l'acide peroxy-nitrique (ONOOH) aux propriétés sporicides pour désinfecter les surfaces et dispositifs médicaux, et les tout premiers lave-bassins sporicides, présentés en avant-première. Signalons également, pour la première fois au programme, des ateliers dédiés à l'endoscopie et à la désinfection, avec audits à l'appui, une initiative à suivre pour de prochaines éditions. Finalement, un congrès dense et stimulant, qui a permis de prendre la mesure des recommandations allemandes – leurs points de convergence avec les nôtres, mais aussi leurs différences, comme ce seuil d'alerte à 20 UFC sur les endoscopes qui n'a pas d'équivalent direct dans nos pratiques – et l'occasion de nouer des contacts précieux avec nos collègues d'outre-Rhin.



Séminaire national de la FST HPIR : réfléchir à la place de l'eau dans la prévention du risque infectieux

Arnaud Florentin
Coordonnateur national FST HPIR

Le 18 mai 2026, les internes de la FST Hygiène – Prévention des infections – Résistance (HPIR) se sont retrouvés à Bordeaux pour leur séminaire national annuel, organisé avec le soutien de la Société Française d'Hygiène Hospitalière (SF2H) et accueilli au sein du CPias Nouvelle-Aquitaine. Cette après-midi, largement consacrée aux échanges et au travail collectif, avait cette année pour fil conducteur la place de l'eau et de l'environnement hydrique dans la transmission des micro-organismes à l'hôpital.

La première partie du séminaire a placé les internes en situation d'investigation d'une épidémie à BHRé, à partir du retour d'expérience du Dr Cédric Dananché. À travers un cas pratique, ils ont dû reconstituer la dynamique de transmission, rechercher les facteurs susceptibles d'avoir favorisé la diffusion et proposer des mesures de maîtrise. L'exercice a progressivement conduit la réflexion vers la composante environnementale : gestion des excréta, état des sanitaires, points d'eau, bionettoyage, organisation des soins ou encore conception des locaux.



Les internes de la FST HPIR réunis à Bordeaux à l'occasion du séminaire national 2026.

Les échanges se sont ensuite poursuivis autour du concept de « water-free care » : quels bénéfices peut-on attendre de la suppression des points d'eau à proximité des patients ? Quelles contraintes cette organisation peut-elle, à l'inverse, imposer aux équipes et aux soins ? Les internes ont confronté les avantages et les limites de ces stratégies avant une mise en commun, avec l'objectif moins de trancher que d'en discuter les conditions de mise en œuvre.

Pour prolonger cette réflexion, le Pr Niccolò Buetti a présenté les données disponibles sur les approches *waterless/water-free* en réanimation, ainsi que le retour d'expérience de son établissement en Suisse. Les lavabos et leurs siphons peuvent constituer des réservoirs persistants de bacilles à Gram négatif, avec un risque de dispersion vers l'environnement proche. Plusieurs expériences montrent l'intérêt potentiel du retrait des lavabos dans certaines situations, notamment épidémiques, tout en soulignant les difficultés de mise en œuvre et les limites des solutions de désinfection des siphons. Le message final était volontairement nuancé : il n'existe pas de réponse universelle et la maîtrise du risque repose avant tout sur des stratégies adaptées au contexte, associant pratiques, organisation des soins et conception des locaux.

Au-delà de la thématique scientifique, cette journée a aussi été l'occasion pour les internes, issus de différentes spécialités et régions, de se rencontrer, de partager leurs expériences et de poursuivre la construction d'une communauté autour de la FST HPIR.

Les échanges se sont prolongés le lendemain avec le séminaire recherche de la SF2H, consacré cette année au thème : « Explorer les comportements en prévention du risque infectieux : apports de la recherche qualitative ».



Retour sur l'intervention de la TEPRI concernant les écosoins au webinaire de l'InterCpias

Emmanuelle Joseph et Dorothée Langlois

Soigner sans surchauffer la planète : le pari des écosoins

Une canicule qui sature les urgences. Une inondation qui isole un hôpital. Une maladie infectieuse qu'on ne voyait plus depuis des décennies qui refait surface. Ce ne sont pas des scénarios de science-fiction : ce sont déjà, aujourd'hui, des réalités bien ancrées pour le système de santé français.

Un système de santé pris en étau

Pour se nourrir, se loger, se déplacer – et se soigner – l'Homme s'appuie massivement sur les énergies fossiles. Résultat : le climat se dérègle, et ce dérèglement impacte nos milieux de vie, la biodiversité et la santé des individus. Les établissements de santé sont en première ligne : la gestion des phénomènes extrêmes (canicules, inondations, incendies) et l'émergence de nouvelles maladies infectieuses mettent sous tension leur organisation, jour après jour. Mais il y a un paradoxe qu'on oublie trop souvent : le soin, censé nous protéger, participe lui aussi au problème.

Le soin, un secteur loin d'être neutre

En France, la santé pèse à elle seule 8% des émissions nationales de gaz à effet de serre. Le premier poste d'émission ? Les achats de médicaments et de dispositifs médicaux, qui représentent à eux seuls la moitié de cette empreinte. Face à ce constat, l'objectif fixé est clair et ambitieux : réduire les émissions de 5% par an d'ici 2050 pour espérer contenir le réchauffement climatique à 2°C. Un rythme qui ne laisse pas de place à l'attentisme.

Une feuille de route, huit chantiers

Pour atteindre la neutralité carbone, le système de santé s'est doté d'une feuille de route articulée autour de huit domaines d'action prioritaires. Parmi eux : transformer les pratiques soignantes elles-mêmes, en les rendant plus écoresponsables. C'est tout l'enjeu des écosoins.

Les écosoins, c'est quoi au juste ?

Contrairement à une idée reçue, les écosoins ne consistent ni à réduire la qualité des soins, ni à en faire moins. La définition officielle¹ est sans ambiguïté : « *Un soin écoresponsable (ou "écosoin" ou soin "écoconçu") est un soin qui, à qualité, sécurité et pertinence égales,*

est moins impactant pour l'environnement. Cet impact, pouvant inclure des dimensions économiques et/ou sociales, concerne aussi bien la pratique de soin que l'organisation du soin. »

Et la prévention des infections, dans tout ça ?

C'est là qu'intervient la PCI – la prévention et le contrôle des infections. Cette discipline, présente dans tous les secteurs de l'offre de soins, œuvre depuis longtemps pour le bon usage des ressources, la pertinence des actes et la sécurité des patients. Ces principes, elle les appliquait déjà bien avant qu'on parle d'écologie en santé, ce qui en fait aujourd'hui un allié naturel de la transition écologique.

La branche transition écologique des soins (TES) de la SF2H, la TEPRI, poursuit ses engagements sur deux fronts : contribuer à rendre les soins plus écoresponsables, et construire une prévention du risque infectieux (PRI) plus durable.

Un défi illustre bien la complexité de l'exercice : que faire des dispositifs médicaux à usage unique ? Faut-il les remplacer par du réutilisable, chercher des alternatives *low carbon* ou retraiter l'usage unique existant ? Aucune réponse n'est simple, mais les experts PCI restent engagés aux côtés de leurs partenaires pour trouver un équilibre sans compromis sur la sécurité et la qualité des soins.

1- Définition proposée par les membres du groupe de travail pour l'établissement des huit axes de la feuille de route PESS (Planification écologique du système de santé), disponible dans : Caisse nationale de l'assurance maladie (Cnam). Améliorer la qualité du système de santé et maîtriser les dépenses : propositions de l'Assurance maladie pour 2025, rapport au ministère chargé de la Sécurité sociale et au Parlement sur l'évolution des charges et des produits de l'Assurance maladie au titre de 2025 (loi du 13 août 2004). Paris: Cnam; 2024. 425 pages. Accessible à : https://p4h.world/app/uploads/2024/11/2024-07_rapport-propositions-pour-2025_assurance-maladie_France.x40973.pdf (Consulté le 28-08-2026).

Le JePPRI au Congrès SF2H 2026

Le JePPRI communique : quand la science doit aussi savoir se raconter

Céline Sakr, Pauline Sorlin

À l'ère numérique, prévenir le risque infectieux ne consiste plus seulement à produire des données robustes et scientifiquement fondées. Encore faut-il savoir les transmettre, les rendre compréhensibles et, surtout, instaurer la confiance. Dans un espace informationnel saturé de messages, où les sources fiables côtoient les approximations et les contrevérités, la manière dont circule la connaissance est devenue un véritable enjeu de santé publique.

C'est tout l'intérêt de la session « Le JePPRI communique », qui a réuni deux personnalités reconnues dans le champ de l'information en santé : **Pierre Parneix**, médecin de santé publique et hygiéniste au CHU de Bordeaux, et **Catherine Bertrand-Ferrandis**, vétérinaire, journaliste et spécialiste de l'infodémie. Deux regards complémentaires pour interroger une question devenue incontournable : comment faire entendre une information scientifique juste dans un environnement où les messages les plus simples, les plus rapides et les plus émotionnels sont souvent ceux qui circulent le mieux ?

De la preuve scientifique à sa réception

À travers l'exemple des solutions hydro-alcooliques, Pierre Parneix a montré combien le parcours d'une donnée scientifique peut être semé d'embûches. Une information peut être parfaitement exacte dans le cadre précis où elle a été produite, puis perdre de sa pertinence lorsqu'elle est extraite de son contexte,

de sa méthode ou de ses conditions d'observation. L'exemple des solutions hydro-alcooliques illustre particulièrement bien ce phénomène. Des résultats expérimentaux, parfois éloignés des conditions réelles d'utilisation, ont pu alimenter des interrogations et des inquiétudes persistantes, alors même que l'ensemble des connaissances scientifiques disponibles confirme largement leur efficacité. La difficulté ne réside donc pas toujours dans l'absence de preuves, mais dans la façon dont celles-ci sont interprétées, simplifiées ou relayées.

Catherine Bertrand-Ferrandis a ensuite élargi la réflexion en s'intéressant à notre paysage informationnel et à ce qu'elle nomme l'infodémie : un environnement dans lequel connaissances établies, informations approximatives, opinions et fausses affirmations circulent simultanément, parfois avec la même apparence de crédibilité.

Dans cet univers marqué par l'instantanéité et la multiplication des canaux de diffusion, la nuance scientifique peine parfois à trouver sa place. Les récits courts, facilement compréhensibles et chargés émotionnellement disposent d'un avantage considérable pour capter l'attention et se diffuser. À l'inverse, la science repose souvent sur le temps long, la contextualisation, l'incertitude et la nuance, autant d'éléments qui se prêtent moins facilement aux formats rapides de l'information contemporaine.



Rendre le savoir accessible sans le simplifier à l'excès

Les deux interventions ont ainsi fait émerger un constat commun : la qualité d'une preuve scientifique ne suffit pas, à elle seule, à garantir sa compréhension ni son appropriation. Pour être utile à la prévention, le savoir doit pouvoir être entendu, compris et replacé dans son contexte. Bien communiquer, c'est permettre à chacun de comprendre ce que l'on sait, ce que l'on ne sait pas encore et pourquoi les recommandations peuvent évoluer.

La remise du Prix poster JePPRI : deux lauréates, deux projets, une même envie de faire bouger les lignes

Maider Coppy, Pauline Sorlin

À l'occasion du congrès de la SF2H, le JePPRI a une nouvelle fois mis à l'honneur les travaux de jeunes professionnels engagés dans la prévention du risque infectieux. Cette année, les prix du meilleur poster paramédical et du meilleur poster médical ont récompensé deux projets aux approches très différentes, mais qui partagent une même ambition : faire de la prévention du risque infectieux un sujet concret, accessible et adapté à ceux à qui elle s'adresse.

Le **Prix Paramédical** a été attribué à **Manon Portier**, infirmière hygiéniste au **CPias Océan Indien**, pour un travail consacré au risque infectieux lors de travaux en établissement de santé. Le **Prix Médical** a récompensé **Olivia Chaput-Courrière**, praticien hygiéniste au sein de l'équipe mobile d'hygiène du **CHU de Toulouse**, pour un projet multidisciplinaire destiné aux Ehpad autour du bon usage des antibiotiques et de la lutte contre l'antibiorésistance.

Deux projets, deux terrains, deux façons de transmettre... et surtout deux belles histoires de collaboration, de curiosité et d'audace.

Manon Portier : aller à la rencontre de ceux que l'on oublie parfois

Pour Manon Portier, la réflexion est partie d'un constat de terrain : certaines consignes de prévention du risque infectieux avaient du mal à être appliquées sur les chantiers menés en établissement de soins. Plutôt que de s'arrêter à ce constat, elle a cherché à en comprendre les raisons.

En remontant jusqu'aux premiers acteurs concernés, les ouvriers intervenant sur les chantiers, elle a notamment identifié une barrière de la langue susceptible de compliquer la transmission et la compréhension des messages de prévention.

Cette démarche l'a conduite à s'intéresser à un public peu présent dans les réflexions habituelles autour de la prévention du risque infectieux lié aux travaux : les ouvriers de chantier, acteurs indispensables mais encore trop rarement intégrés aux démarches de prévention : « *Les premiers acteurs, ceux qui interviennent en premier, les ouvriers du chantier, sont très souvent exclus des projets de travaux et de la prévention du risque infectieux.* »

Difficultés de compréhension, barrières linguistiques et consignes parfois mal adaptées peuvent pourtant fragiliser l'ensemble du dispositif. Pour Manon, l'enjeu est donc d'aller plus loin qu'une simple transmission de recommandations : il s'agit de comprendre les difficultés rencontrées par les professionnels, puis de rechercher avec eux des solutions adaptées.

Parmi les pistes qu'elle défend figure notamment la mise en place d'une formation spécifique avant l'intervention de ces personnels dans un établissement de santé. Une approche qui illustre parfaitement sa conception du métier de spécialiste en prévention du risque infectieux. Ce qui lui plaît dans son activité ? « *Les challenges au quotidien* », explique-t-elle.

Et surtout, la volonté de ne pas se contenter de transmettre un message. Elle veut s'assurer qu'il a bien été reçu, compris et, surtout, qu'il peut être appliqué. Lorsque ce n'est pas le cas, le challenge consiste alors à trouver « *d'autres méthodologies pour que le message arrive* ».

Une reconnaissance qui n'était pas forcément prévue

Si Manon a finalement présenté son travail au concours JePPRI-SF2H, elle reconnaît qu'elle n'aurait probablement pas franchi le pas seule. Son humilité l'aurait plutôt poussée à rester en retrait. C'est le médecin avec lequel elle travaille qui l'a encouragée à valoriser ce travail qu'il jugeait particulièrement intéressant et innovant. Une fois lancée, Manon a trouvé « un énorme plaisir » à rédiger le poster. Le prix représente ainsi une double reconnaissance : personnelle mais également collective pour une petite équipe comme celle du CPias Océan Indien.

Son conseil aux professionnels qui hésitent encore à



participer ? Se lancer. Parce que, comme son expérience le montre, un travail qui nous passionne mérite aussi d'être partagé.

Olivia Chaput-Courrière : quand la PRI sort de ses murs



Pour Olivia Chaput-Courrière, le projet primé est avant tout une histoire de collaboration. Le travail a réuni médecins, pharmaciens et infirmiers issus de différentes spécialités, notamment de l'hygiène hospitalière et de l'infectiologie, avec un objectif commun : construire une formation destinée aux établissements médico-sociaux.

L'idée était simple, mais ambitieuse : transmettre une information scientifique sans la déconnecter de ceux qui la reçoivent. La communication devait être adaptée aux interlocuteurs des équipes d'Ehpad, mais également à leur disponibilité. Autrement dit : faire de la vulgarisation sans perdre la rigueur scientifique. Le projet s'intéresse notamment au bon usage des antibiotiques et à la résistance aux antibiotiques.

Médecins, pharmaciens, infirmiers, hygiénistes et infectiologues ont ainsi croisé leurs expertises afin de construire une formation claire, visuelle et adaptée aux réalités du secteur médico-social. Le poster présenté au concours s'inscrit pleinement dans cette démarche. Pensé pour être percutant, il aborde notamment la résistance aux antibiotiques à travers un titre volontairement accrocheur : « EMA EMH pour lever toutes les résistances ».

Peu de texte, une présentation ludique mais, derrière cette simplicité apparente, une collaboration importante entre plusieurs professionnels et plusieurs équipes. Une façon différente de présenter un projet scientifique... qui semble avoir trouvé son public.

Une équipe mobile... et des idées qui ne le sont pas moins !

Pour Olivia, cette distinction représente avant tout une grande fierté pour l'ensemble de l'équipe. L'équipe mobile d'hygiène intervient auprès d'établissements

extérieurs au CHU et peut parfois avoir le sentiment de travailler un peu « à part ». Le prix apporte donc une visibilité supplémentaire à cette activité et à cette collaboration avec les Ehpad, qui est déjà amenée à se poursuivre et à se développer.

En 2026, deux formations sont notamment prévues, avec l'intégration d'un nouveau volet autour de l'hygiène bucco-dentaire, en collaboration avec un chirurgien-dentiste et le service de gériatrie. Mais Olivia ne compte visiblement pas s'arrêter là. Elle imagine déjà de nouvelles formes de mobilité et de prévention : pourquoi pas, par exemple, un « *petit bus de la vaccination* » ou encore des actions de soins dentaires directement dans les Ehpad ?

Ces idées illustrent ce qui l'anime dans son activité : aller au-delà de la routine, imaginer de nouvelles façons de faire et mobiliser des compétences complémentaires autour d'un même objectif.

Une dynamique qui prend d'autant plus de sens pour elle qu'elle est récemment arrivée dans le monde de la prévention du risque infectieux après dix années passées dans l'industrie pharmaceutique. Ce prix, obtenu moins d'un an après son arrivée dans l'EMH, représente ainsi également une belle reconnaissance de ce nouveau parcours professionnel.

Oser présenter son travail

Au-delà de leurs projets respectifs, Manon et Olivia partagent finalement un autre message : il faut oser. Oser soumettre son travail. Oser présenter une idée différente. Oser donner de la visibilité à un sujet parfois peu exploré. Et parfois, oser malgré le doute ou malgré un entourage qui n'est pas forcément encourageant. Olivia le résume avec simplicité : « *Qu'est-ce qu'on a à perdre ? Au pire, de perdre. Donc autant tenter. On ne peut que gagner.* »

Manon, de son côté, insiste sur l'importance de faire connaître des sujets innovants et de mettre en avant le travail réalisé.

C'est aussi tout l'intérêt de l'organisation du prix JeP-PRI lors du congrès de la SF2H : offrir un espace pour valoriser les projets, encourager les jeunes professionnels de la prévention du risque infectieux à partager leurs initiatives et donner envie à d'autres de se lancer à leur tour.

Des projets ancrés dans le réel, au service de la prévention

Ces deux distinctions récompensent bien davantage que la qualité de deux posters. Elles mettent à l'honneur des démarches ancrées dans le réel, capables de faire progresser la prévention du risque infectieux grâce à des réponses accessibles, concrètes et utiles. Qu'il s'agisse d'aller à la rencontre des ouvriers intervenant sur les chantiers ou de construire une formation adaptée aux professionnels des Ehpad, les démarches de Manon et Olivia rappellent l'importance de penser

la prévention avec ceux qui la mettent en œuvre. Elles montrent aussi que la prévention du risque infectieux ne se résume pas à transmettre des recommandations. Elle consiste à observer, questionner, comprendre les réalités du terrain et inventer de nouvelles manières de transmettre.

Au-delà du classement, ces deux projets illustrent ce que la prévention du risque infectieux produit de mieux lorsqu'elle s'empare de problématiques concrètes : une alliance entre exigence scientifique, collaboration pluridisciplinaire et adaptation aux réalités du terrain. Et si le meilleur conseil à retenir de cette édition était finalement celui de nos deux lauréates ? Ne pas trop hésiter, se lancer, partager son travail et oser faire bouger les lignes !

Question pour une friction : du suspense jusqu'à la dernière question !

Céline Sakr

Du jeu, des frictions... et beaucoup de suspense ! Cette nouvelle édition de « Question pour une friction », organisée dans le cadre du congrès de la SF2H 2026, a une nouvelle fois tenu toutes ses promesses.

À l'issue d'une première manche riche en rebondissements, quatre équipes décrochent leur billet pour la suite de la compétition : SHAboté, SHAmallow, SHAllengers et SHApristie.

La compétition peut alors véritablement commencer !



Place aux frictions thématiques

Pour cette deuxième manche, chaque équipe doit relever le défi de douze questions consécutives sur son thème de prédilection. Et les écarts se creusent rapidement.

Sur le thème JePPRI, SHAllengers réalise un parcours sans faute et signe un impressionnant 12/12. Derrière, la bataille est beaucoup plus serrée : SHAboté, sur les abords vasculaires, et SHAmallow, sur « La PRI dans les tuyaux », terminent à égalité avec sept points. SHApristie, sur le thème des soins critiques, complète le classement avec deux points.

Mais rien n'est encore joué...

Une mort subite pour départager les ex æquo

Impossible de départager SHAboté et SHAmallow ? Place à la mort subite ! Les deux équipes s'affrontent sur un nouveau thème : la qualité de l'air. Le face-à-face

est haletant. Chaque réponse peut faire basculer la partie... Jusqu'à ce que SHAmallow trouve la première des deux bonnes réponses nécessaires et décroche son ticket pour la finale.

« Qui suis-je ? » : une finale pleine de suspense

Dernière étape de la compétition : le traditionnel « Qui suis-je ? ». Rapidité, déduction et esprit d'équipe sont au rendez-vous. À ce petit jeu, SHAmallow se montre impériale et s'impose brillamment, remportant cette nouvelle édition de Question pour une Friction !



Le classement final

1. SHAmallow 2. SHAllengers 3. SHAboté 4. SHApristie 5. SHAdoks 6. SHAsseurs

Bravo à toutes les équipes ! Au-delà du classement, cette session aura surtout été l'occasion de partager les connaissances, de stimuler les échanges et de faire vivre la prévention du risque infectieux... avec une bonne dose de compétition et de bonne humeur. Rendez-vous à la prochaine édition pour de nouvelles frictions !

Soirée JePPRI : quand la science laisse place au spectacle !

Après une journée riche en échanges scientifiques, les participants du congrès avaient rendez-vous jeudi 4 juin à 21 h, au bar *Aux Artistes* à Lille, pour l'un des événements désormais incontournables du JePPRI : son karaoké. Une parenthèse festive très attendue, venue prolonger la journée dans une tout autre ambiance. Et quelle soirée ! Pour cette deuxième édition, le ton est rapidement donné : l'ambiance dépasse largement celle de l'année précédente et le bar se transforme peu à peu en véritable scène de concert. Chanteurs d'un soir, refrains repris en chœur, encouragements et bonne humeur communicative se succèdent au fil des chansons. Ici, plus question de parler de congrès ou de communications scientifiques : chacun laisse place au plaisir de chanter, de rire et de partager un moment ensemble.

Le moment phare de la soirée restera sans aucun doute l'arrivée du président de la SF2H au micro, pour une interprétation mémorable d'*Allumer le feu* de Johnny

Hallyday. Un choix de chanson particulièrement bien trouvée : dès les premières notes, la salle s'embrase et l'énergie monte encore d'un cran. Une prestation qui donne le ton d'une soirée dont l'ambiance ne cessera ensuite de gagner en intensité.

Et parce qu'une bonne soirée ne se résume pas à la musique, tout avait été pensé pour que chacun puisse en profiter : boissons et tapas offertes, sans oublier le bar à bonbons, qui a fait le bonheur des plus gourmands. Tous les ingrédients étaient réunis pour transformer ce rendez-vous en véritable moment de convivialité. Mais au-delà des chansons, des rires et des gourmandises, cette soirée aura surtout été l'occasion de célébrer ce qui fait l'âme du JePPRI : une communauté de jeunes professionnels qui se retrouve chaque année, non seulement pour partager des connaissances et échanger autour de la prévention du risque infectieux, mais aussi pour créer des liens, faire naître des amitiés et entretenir une dynamique collective qui se poursuit bien au-delà du congrès.

Car si les congrès ont leurs conférences, leurs posters et leurs sessions scientifiques, ils ont aussi ces moments suspendus où les barrières tombent, où l'on se retrouve autrement et où les souvenirs se construisent. Et cette deuxième édition du karaoké JePPRI aura assurément laissé sa bande-son dans les mémoires.



Dans les coulisses du congrès, une *social media team* qui capture l'instant

Habibé Akcay

Du 3 au 5 juin 2026, dans les salles, les congressistes suivaient les sessions scientifiques. Dans les couloirs, dix autres personnes suivaient les mêmes sessions, un œil sur le programme et l'autre sur leur téléphone : la *social media team* (SMT) chargée de faire vivre le congrès sur les réseaux, bien au-delà des murs du Grand Palais. Membre de cette équipe pour la troisième année consécutive, je vous emmène dans les coulisses des posts, des stories et des interviews mobiles.

Aux origines de la *social media team*

2026 marque la troisième édition de la SMT du congrès SF2H. Sa mission : promouvoir le congrès sur les réseaux, valoriser les sessions et communications scientifiques, et permettre à celles et ceux qui n'ont pas pu se déplacer d'en suivre l'essentiel en direct. La

préparation démarre dès janvier : les candidats sont identifiés à travers leur activité sur les réseaux (compte actif et régulier exigé, profils volontairement divers), puis validés avec Europa, l'agence organisatrice du congrès. Suivent des réunions de cadrage, l'analyse du programme, le choix des auteurs de communications à interviewer, et un groupe WhatsApp dédié jusqu'au congrès.

Une équipe aux profils multiples

Cette année, nous étions dix à jouer le jeu, Stuti Denis-Petit, Manon Caudron, Céline Sakr, Jérôme Ory, Tiffanie Aoustet, Émilie Enudde, Thierry Pialleport, Jean-Benoît Dezaphi, coordonnées par Mélanie Manarin et moi-même, accompagnées par Justine Carrière, social media manager d'Europa. Des profils volontairement variés : praticiens hospitaliers, infirmiers et biohygiénistes en PRI, directeur du département prévention et contrôle des infections. Cette diversité de métiers et de points de vue est une condition de la diversité des publics touchés.



L'équipe *social media* du congrès SF2H 2026.

Des objectifs clairs, un esprit JePPRI

Pas de quota de publications, mais des posts construits et complets : un par demi-journée à un par session selon la richesse du contenu. Quelques sessions étaient prioritaires pour les interviews mobiles : celles des sociétés savantes partenaires (SFM, SPILF, ACAI) et la session HAS des vingt ans de l'ICSHA, avec Didier Pittet. Un contenu utile, accessible et engageant qui rejoint directement l'esprit JePPRI : vulgariser l'information scientifique pour la rendre utile sur le terrain et lutter, au passage, contre la désinformation, comme l'a illustré la session JePPRI sur les *fake news*, avec Pierre Parneix et Catherine Bertrand-Ferrandis.

Trois jours sur le terrain

Sessions plénières, parallèles, internationales, communications orales... sans oublier, entre deux conférences, les stands des laboratoires, échanges avec les pairs en pause-café au stand SF2H/JePPRI – c'est souvent là que se glissent les interviews mobiles. Chaque

membre publie sur son propre compte, avec le hashtag #SF2H et des mentions croisées pour amplifier la portée. Les interviews sont mises en ligne rapidement sur les réseaux de la SF2H par Europa, et relayées sur ceux du JePPRI. La coordination se fait via WhatsApp et aucune difficulté logistique n'est à déplorer – merci à notre président, au comité d'organisation et à Europa pour la fluidité de l'ensemble.

Au total, quatorze interviews sont réalisées en trois jours, entre sessions plénières et sociétés savantes partenaires, toutes disponibles sur YouTube via le QR code ci-dessous.



Scannez pour retrouver l'ensemble des interviews de la SMT 2026 sur YouTube.

Coulisses : les moments qui font une SMT

Trois jours de congrès, c'est intense, et le rôle de la SMT n'est pas de tout repos : il faut écouter, comprendre en temps réel un contenu scientifique parfois pointu, et surtout savoir le retranscrire dans un format court et accessible. Mais ce sont aussi les interviews qui apportent les moments les plus amusants de l'aventure. Notre président Jean-Winoc Decousser et Pierre Parneix ont ouvert le bal dès le premier jour, en se prêtant tous les deux au jeu de l'interview : leur vidéo est devenue l'une des plus commentées et appréciées de toute l'édition 2026.



Jean-Winoc Decousser et Pierre Parneix, au moment de l'interview.

Bilan en chiffres

Au 19 août 2026, les quatorze interviews totalisent 2 382 vues cumulées sur YouTube et 652 réactions cumulées sur LinkedIn. Sans surprise, la vidéo de Jean-Winoc Decousser et Pierre Parneix reste la plus appréciée sur LinkedIn ; côté YouTube, c'est celle de Didier Pittet qui domine, avec 700 vues à elle seule, près d'un tiers du total !

Au-delà des chiffres, les retours reçus témoignent de l'utilité de ce travail de vulgarisation :

« Merci pour ce partage ! Ces approches ludiques sont exactement ce qu'il faut pour dynamiser les formations sur les précautions standard et le bionettoyage. « Behind the clean » et « Mission Terrabius » donnent particulièrement envie ! Bravo pour la créativité. »

« Je trouve lumineuse la réponse sur le marquage au sol de la Splash Zone. Elle m'a immédiatement rappelé les nudges et l'histoire de la mouche dessinée dans les urinoirs, et me renforce dans la conviction de l'importance d'intégrer des experts en psychologie comportementale dans nos disciplines. »

« Merci ++ pour le partage de cette nouvelle approche, non dénuée d'une bonne dose de pragmatisme. Sait-on à quelle échéance les recommandations seront publiées ? »

Conclusion : Cap sur Strasbourg 2027

Cette troisième édition a été particulièrement riche, portée par une SMT dont la majorité des membres sont aussi actifs au JePPRI – la preuve d'un lien naturel entre les deux collectifs, autour d'une même mission de vulgarisation de la prévention du risque infectieux. Cap sur Strasbourg 2027 : les préparations démarrent bientôt, avec le retour de l'équipe et l'arrivée de nouveaux visages, pour faire vivre l'esprit du congrès SF2H encore plus loin.



Prévention du Risque Infectieux

XXXVII^e congrès national de la Société Française d'Hygiène Hospitalière

Thèmes du congrès

- Risque viral nosocomial : angle mort de la prévention ?
- PRI hors les murs : défis et réponses
- Accès vasculaires au carrefour du risque infectieux
- Guerres et conflits : la PRI sous tension

PALAIS DES CONGRÈS
STRASBOURG

2>4
JUIN
2027